

Inondations catastrophiques en Dracénie, un rappel du passé

La brutale inondation du 15 juin 2010 qui a fait tant de malheureuses victimes et de ravages en Dracénie et dans la basse vallée de l'Argens est un fait exceptionnel, 9 cantons ayant été déclarés sinistrés, mais pas sans précédents. Une catastrophe d'ampleur probablement analogue s'était déjà produite en 1827, un 6 juillet, dans le bassin versant de la Nartuby et sur des communes avoisinantes. Ce jour-là, un très violent orage s'était abattu au nord de Draguignan, à Ampus surtout, Châteaudouble, Montferrat, Callas et même Tourtour... Trans, La Motte et Le Muy en furent aussi victimes.

M. Louis Honoré, alors président de la Société d'Études de Draguignan et du Var, avait rappelé cet antécédent dans un article du *Var Historique et Géographique* de 1943 (N° 93) intitulé : « La rivière Nartuby et son débordement à Draguignan et Trans ».

M. Michel Bellenfant, historien et membre de la Société d'Études, a repris dans le *Bulletin de la Société d'Études* de 1983 (t. XXVII, disponible au siège de la Société) les faits tels qu'ils avaient été décrits par le préfet Auderic au lendemain de l'inondation :

« Les gens de la campagne avaient toutes les peines du monde à se sauver sur les toits des habitations et des arbres les plus élevés... » Il y eut 2 morts à Draguignan, 4 à Trans, dont : *« un père de famille, sa fille qui était malade et sa petite fille, entraînés avec les décombres, [qui] ont été retirés sans vie à quelque distance de là... »* À Ampus *« plusieurs maisons ont été roulées dans les flots, entr'autres un moulin [...] Partout les champs ont été dévastés, ainsi que les arbres et les vignes [...] une crue qui s'est élevée même à 7 ou 8 pieds (: 2,10 à 2,40 m) au dessus du sol dans les rues. »*

Une autre relation, anonyme celle-là (Bibliothèque communautaire de Draguignan), rapporte qu'à Rebouillon *« les dommages seront à jamais irréparables. [D']un foulon (: moulin pour fouler les draps) et la maison contiguë il n'est pas resté un seul mur. »* À Draguignan *« le pont de la Granegone, bâti par les Romains, qui avait résisté à 20 siècles, a été démoli en un instant [...] une masse effroyable d'eau traînant avec elle des charpentes, des meubles, des bestiaux...[...] Les campagnes ont aussitôt présenté l'image d'une vaste mer. »* Montferrat *« a souffert les plus irréparables dégradations [...] profonds ravins, des tas de sable et de pierres [à la place de] vergers et de prairies.»*

Les dommages des 6 communes ravagées dépassaient de beaucoup le million de francs (or) auxquels ils ont été évalués, concluait le narrateur.

Le préfet Auderic et le maire de Draguignan Reboul-Taradeau demandèrent des secours au ministre de l'Intérieur, qui envoya 40000 fr., le roi Charles X 2800 fr, l'évêque De Richery des subsides, le Conseil général 8000 fr, etc.

Le maire de Trans, Leydet, avec l'approbation du Conseil municipal, fit graver sur une plaque de marbre érigée sur le pont Vieux - dont le parapet avait été emporté - à une hauteur de 2 m en 1828, mais déplacée par la suite : « ...*les eaux de la rivière (la Nartuby) se sont élevées jusqu'à cette hauteur... [nous voulons ainsi] perpétuer le souvenir de cette époque désastreuse et le transmettre à nos neveux et arrière-neveux, pour qu'ils aient à se prémunir dans le cas où un pareil désastre viendrait à se reproduire.* »

La hauteur de l'eau relevée à Trans permet de supposer que l'importance de cette inondation presque bicentenaire était proche de celle qui vient de se produire. S'il y avait eu moins de morts à déplorer à l'époque : 6 mentionnés, au lieu de 29 actuellement (*Var-matin* du 19 juin 2010), les conditions étaient cependant différentes :

- sur le plan démographique : la commune de Draguignan ne comptait pas plus de 10000 habitants (recensement de 1833),

- dans la répartition de l'habitat ou des constructions : il n'y avait dans les basses terres et en particulier sur les rives de la Nartuby que des cultures, avec sans doute quelques cabanons. Pour la catastrophe actuelle, l'URSSAF faisait état de 200 entreprises dracénoises déclarées sinistrées au 19 juin, et 1200 pour toute la vallée de l'Argens (*Var-matin*, id.).

Le Conseil municipal de Trans de 1827 avait lancé une claire mise en garde. En 1943, Louis Honoré avait souhaité que l'on se rappelle de « *la soudaine irritation de notre sèche Nartuby, afin de nous garantir contre la surprise et la violence d'autres fureurs* » alors que la Nartuby ressemble « *aux autres rivières méditerranéennes "bonnes seulement à sécher le linge"* ». Il ne se doutait certainement pas que son village natal, Figanières, serait à son tour, deux générations plus tard, saccagé par les eaux...

Pour ma part, évoquant la symbolique du Dragon éponyme de la bonne ville de Draguignan (*Le Dragon provençal. La légende de saint Hermentaire*. Actes Sud 2001), j'avais cité les trois calamités publiques de l'Ancien temps : la Peste (épidémies), la Famine et la Guerre. J'avais mentionné, mais pour mémoire seulement, l'eau et les torrents appelés Drac. Je n'ai eu connaissance qu'ultérieurement de la remarquable étude de Philippe Phreyt, parue en 2000 dans le N° 122 des *Cahiers de Géographie du Québec*, et je remercie Richard Strambio, ex-président de la Société d'Études et actuel adjoint au maire pour la Culture et le Patrimoine, de me l'avoir indiquée. L'auteur écrit dans son introduction : « ... la mémoire de la crue, et à travers elle du comportement naturel des eaux vives, s'est

perdue dans l'euphorie du développement [et] témoigne d'un changement dans la perception du monde passant par la perte des repères traditionnels [...] en l'occurrence des Dragons [qui en] perpétuent le souvenir. »

En 1983 Michel Bellenfant avait aussi rappelé des événements plus anciens, étudiés par Louis Honoré (*Le Var Historique et Géographique* N° 53, 1933) : le 8 septembre 1651, une crue du Gapeau avait inondé la région de Belgentier, causant 44 morts et emportant 5 ponts en aval. Il concluait : « Qu'arriverait-il si une inondation comparable à celle de 1827 survenait ? »

Dans la récente catastrophe météorologique chacun aura trouvé matière à réflexion. Une au moins est incontestable : il est dangereux de méconnaître l'Histoire. S'attacher à l'étudier et à la maintenir vivante est un des buts principaux de notre Société d'Études depuis 1855.

Draguignan, le 20 août 2010

Pierre Jean Gayraud

Vice-président de la Société d'Études Scientifiques et Archéologiques de
Draguignan et du Var,

21 Allées d'Azémar, 83300 Draguignan

Rédacteur en chef du *Bulletin de la Société d'Études*

Membre du Centre Archéologique du Var

Légende de l'illustration : deux mois après l'inondation, vue de l'Imprimerie Bonneau (Marc Batas, Z. A. Saint-Hermentaire) qui avait édité le *Bulletin de la Société* 2009. Photo P. J. G.



